

a. Que dans la scarlatine les complications rénales sont d'ordre secondaire et sont le résultat d'une infection streptococcienne.

b. Que cette infection streptococcienne du filtre rénal est le résultat le plus souvent d'une virulence spéciale du streptocoque développé au niveau du pharynx.

c. Qu'à ce titre, ces complications peuvent devenir le point de départ d'accidents de même nature pouvant se propager par voie de contagion, et qu'elles peuvent être rapprochées avec vraisemblance des accidents analogues survenant du côté du poumon dans le cours de la rougeole.

Nous voyons donc que dans la scarlatine, deux infections de nature différente coexistent simultanément et que ces deux infections ont pour siège de prédilection la cavité bucco-pharyngienne.

1° *Infection spécifique*, dont l'agent microbien nous est actuellement inconnu, mais dont nous pouvons apprécier la nature spéciale par ses propriétés contagieuses spécifiques, démontrées par la clinique et l'observation des faits épidémiologiques ;

2° *Infection secondaire d'origine streptococcienne*, qui commande les accidents secondaires de la scarlatine et qui, après s'être localisée dans la cavité bucco-pharyngienne, peut envahir la peau (scarlatine hémorrhagique), les séreuses (pleurésie, arthrite) et les reins (néphrite scarlatineuse).

Nous avons montré, pour les accidents secondaires bucco-pharyngés, que l'origine streptococcienne n'était pas spéciale à la scarlatine, puisque le streptocoque se retrouvait dans toutes les angines. On a observé d'autre part la présence du streptocoque dans nombre de lésions de la peau, des séreuses et du rein ; nous sommes donc autorisés à penser que ces diverses complications, sous la dépendance des accidents bucco-pharyngés par leur nature, ne sont pas plus qu'eux spéciales à la scarlatine.

Reste à expliquer cependant ces localisations de prédilection que l'observation nous a appris depuis longtemps à connaître, séreuses et rein pour la scarlatine, épithélium pulmonaire pour la rougeole. C'est là le fait de l'infection spécifique qui, bien que nous ne puissions pas encore en donner la preuve palpable, entre sans doute encore pour une part importante dans la pathogénie des accidents secondaires eux-mêmes, soit que l'agent spécifique prépare par lui-même ou par ses toxines ces terrains spéciaux où il se porte de préférence, soit qu'il ait avec le streptocoque une action effective."

La médication thyroïdienne

On connaît le principe de la méthode de traitement par les tissus organiques. Vous constatez qu'une maladie est due à l'absence de fonctionnement d'une glande, parce que l'organisme se trouve alors privé du suc sécrété par cette glande, ce qui déränge la nutrition vitale. Eh bien, c'est bien simple : fournissez à l'organisme ce même suc d'une manière artificielle, et vous verrez la maladie disparaître. C'est la méthode de Brown-Séquard, et l'on sait le grand succès qui eut lieu à l'époque de sa révélation. Cette méthode a fait ses preuves depuis